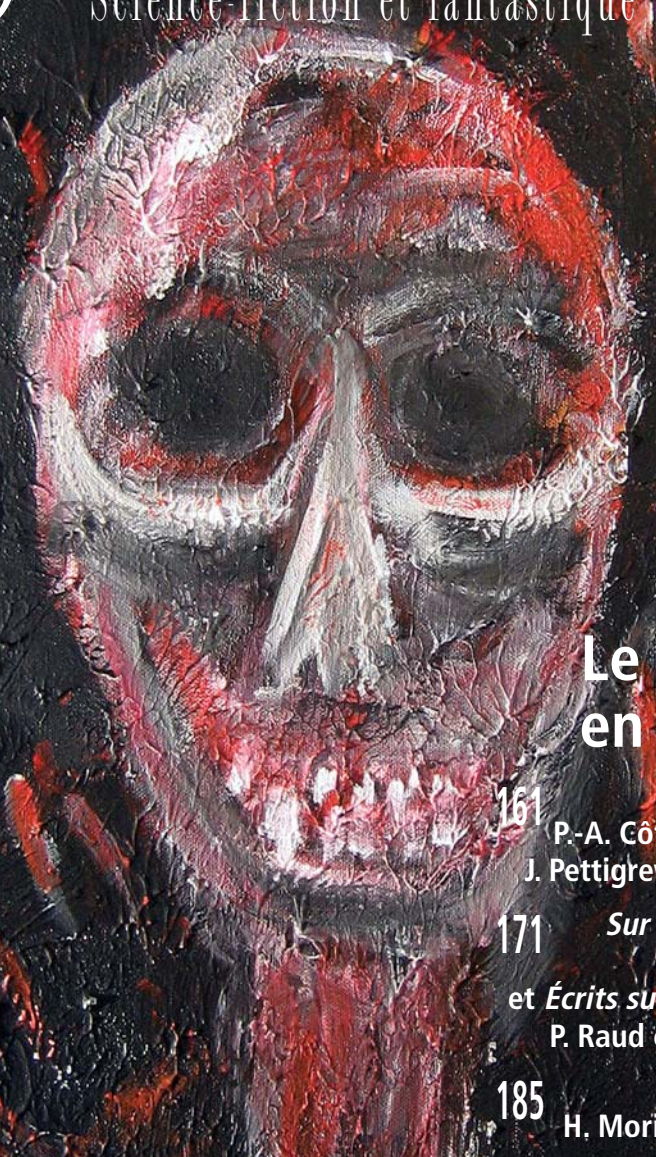


# SOLARIS

Science-fiction et fantastique



## Le volet en ligne

161 *Lectures*  
P.-A. Côté, S. Lermite,  
J. Pettigrew, N. Spehner

171 *Sur les rayons de  
l'imaginaire*  
et *Écrits sur l'imaginaire*  
P. Raud et N. Spehner

185 *Sci-néma*  
H. Morin et C. Sauvé

N° 177

L'ANTHOLOGIE PERMANENTE  
DES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Gratuit



## Abonnez-vous !

Abonnement (toutes taxes incluses) :

Québec : 30,00 \$ (26,33 + TPS + TVQ)

Canada : 30,00 \$ (28,58 + TPS)

États-Unis : 30,00 \$US

Europe (surface) : 35 €

Europe (avion) : 38 €

Autre (surface) : 46 \$CAN

Autre (avion) : 52 \$CAN

Nous acceptons les chèques et mandats en **dollars canadiens**, **américains** et en **euros** seulement.

On peut aussi payer par Internet avec **Visa** ou **Mastercard**.

Toutes les informations nécessaires sur notre site :

<http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse :

**Solaris, 120 Côte du Passage, Lévis (Québec) Canada G6V 5S9**

Courriel :  
[solaris@revue-solaris.com](mailto:solaris@revue-solaris.com)

Téléphone :  
**(418) 837-2098**

Fax :  
**(418) 523-6228**

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Courriel ou téléphone : \_\_\_\_\_

Veuillez commencer mon abonnement avec le numéro :

**Solaris** est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spehner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 177 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 177 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne : janvier 2011

© **Solaris** et les auteurs

# Lectures (bis)

Ian McDonald

## Le Fleuve des dieux

Paris, Denoël (Lunes d'Encre), 2010, 612 p.

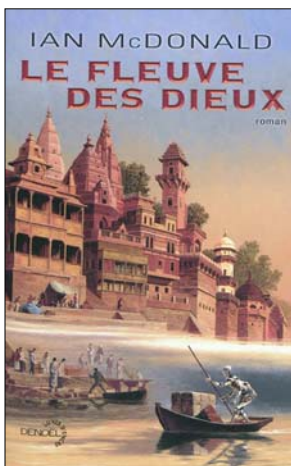
Voilà donc une histoire où il est beaucoup question de dieux. De dieux trop humains en passe d'être supplantés, des dieux nouveaux du silicium, de déesses aux amours contrariées, aux flancs taris, et peut-être d'une sorte de suprême idole (tarte à la crème de la SF moderne), à l'esprit aussi vaste que le ciel des mégapoles indiennes et des stations spatiales, où l'on peut vivre et se laisser mourir. Mais le seul dieu dont il est vraiment question dans le titre, c'est une forme de futur : celui qu'essaie de s'inventer, dans le maelström bouillonnant d'un monde

en perpétuelle gestation, toute une galerie de personnages allogènes, et parmi eux neuf singularités.

Ils s'appellent Nanda, Pâvarti, Lisa, Tal, Shiv ou bien Vishram. Ils sont flic spécialisé dans l'élimination d'IA rebelles ou illégales, épouse évaporée, trafiquant d'ovaires, chercheur en espèces numériques, apprenti comique, vedette de *soap opera*. Jour après jour, ils recommencent à s'inventer, mais leurs tentatives échouent parfois. Leurs gorges ont avalé trop de vie, prononcé des centaines et des centaines de milliers de mots de trop. Demain ressemble à aujourd'hui. Demain, est-on encore l'individu qu'on a été ? On est la même personne, ou l'on n'est personne ?

**Le Fleuve des Dieux** parle notamment de ce qu'on est et de ce qu'on peut devenir, du temps passé, mythique, et du futur immédiat qui se dresse comme unique horizon événementiel de l'histoire humaine. Le livre parle également de ce qui reste des inimitiés et du génie démiurgique d'icelle. Car c'est aussi un roman d'anticipation.

L'histoire démarre en 2047. Les neufs personnages sur lesquels McDonald a choisi de se focaliser évoluent dans un pays au bord de la déchirure tectonique, travaillé par un jeu de tensions anciennes (ethniques, sociales, religieuses) et nouvelles (politiques, climatiques)



économiques). L'auteur nous en propose une vue en coupe d'un réalisme saisissant. Disparue, l'unité de l'Inde; dilapidé, l'héritage de Gandhi. Le pluriculturalisme s'est étioilé au profit de communautés hargneuses, dont le désir de révolte est attisé en sous-main par certains fondamentalistes religieux. Le Gange asséché et empoisonné est en danger de mort, le dérèglement climatique est tel qu'il oblige les autorités à remorquer des icebergs dans le delta du grand fleuve avec l'espoir de réactiver la mousson.

L'eau pure est devenue un bien précieux réservé à quelques privilégiés, comme les énergies fossiles. Chez les autres, on roule à l'alcool, en attendant une hypothétique solution à la crise énergétique. Les villes que les personnages habitent font partie d'une société de plus en plus contrastée et hiérarchisée, à la fois miséreuse et cannibalisée par la technologie, où plus aucun test de Turing ne permet de distinguer les hommes des robots, les uns et les autres pouvant être pareillement manipulés, poussés à la révolte ou à la folie.

Le roman s'ouvre sur une scène hallucinante où des machines, devenues incontrôlables, se jettent sur tous les individus qui se risquent dans leur périmètre. Pour celles qui ont atteint une conscience supérieure, il faut vivre sa vie d'espèce intelligente: par exemple en s'exhibant à la télé comme des vedettes, ou en s'absorbant dans d'autres mondes pour y mener une existence imaginaire. Réel et virtuel sont confondus, l'aberration se transforme peu à peu en norme.

En matière d'ingénierie génétique, l'imagination n'a pas de limite. On bricole des chimères, monstres de foire, adultes sans âge, hybrides asexués comme les anges. Corps-objet ou corps glorieux?

Dans un contexte si mutagène, les personnages ne sont pas pour autant devenus étrangers à leur environnement: êtres ordinaires dénués de visions à long terme ou de réminiscences, ils en épousent au contraire les contours, les particularités, le quotidien. Naturellement. Sans appréhension, sans dégoût ni lassitude. Le plus étrange dans leur vie, le plus incompréhensible, c'est sans doute eux-mêmes. Leurs trajectoires croisées, la somme de leurs énigmes sont le moteur d'un roman aux nombreuses pistes narratives et rempli d'équivoques, que la dimension « aérienne » du final ne dissipera pas...

Comment l'Inde est-elle passée du pacifisme de Gandhi à la fièvre, au régime du conflit global, tant sur le plan de la technique que de la société? Qu'est-il arrivé dans l'intervalle de ces quelques générations? **Le Fleuve des dieux** nous raconte un futur où les choses ont changé juste assez pour faire du monde un cauchemar non climatisé, une sorte d'apocalypse de chaleur, de bruits, de couleurs, de vitesse. Ça pourrait être alarmant, voire terrifiant, c'est en fait gonflé d'énergie et de trauvailles linguistiques, assez drôle, et même vaguement désirable.

Ça pourrait être confus, puisque l'auteur y mêle la mythologie à l'anticipation, la métaphysique à la science, la spiritualité à la philo-

sophie, la fantaisie la plus débridée au réalisme le plus prosaïque; c'est en fait très maîtrisé, l'intérêt restant constant de bout en bout.

Ian McDonald a su inventer une écriture métissée et foisonnante, pour dire cette Inde future – prise entre la tradition et la modernité, entre une représentation cyclique de l'histoire et l'accélération, la ligne droite comme ultime paradigme –, pour dire ses excès, son esprit et son destin, d'une manière singulière et absolument universelle.

Sam LERMITE

Stephen Leather

**Tu iras en enfer**

Paris, First (Thriller), 2010, 414 p.

Jamais en mal de formules chocs et de slogans accrocheurs, l'éditeur nous promet un « roman au suspense démoniaque ». Diable ! Rien de moins...

J'avoue avoir été intrigué par le texte de la quatrième de couverture qui m'a incité à lire ce « thriller » aux prémisses de récit fantastique. Ça commence pourtant comme un polar, avec Jack Nightingale, un jeune négociateur pour la police qui vit une expérience traumatisante : malgré tous ses efforts, une fillette de neuf ans se jette dans le vide parce qu'elle est persuadée que « personne ne peut lui venir en aide ». Quelques jours plus tard, le père de la fillette, un pédophile, meurt accidentellement et Jack est écarté de la police car on le soupçonne d'avoir liquidé le salopard en question. Jusque-là, les choses sont claires : on est bien dans un polar.



Les choses se corsent quand Jack reçoit un étrange message de son père biologique (Jack a été élevé par des parents adoptifs et ignorait totalement l'existence de ce mystérieux paternel surgi du néant) lui annonçant que, à la suite d'un accord passé jadis avec un démon, le diable viendra chercher son âme le jour de ses trente-trois ans. Si ce message n'est pas une plaisanterie (Jack se croit victime d'une machination), il lui reste exactement deux semaines avant l'échéance fatale ! Avec l'aide de Jenny, sa belle assistante, il tente de démêler cette curieuse mais inquiétante affaire.

À partir de là, le lecteur navigue en eaux troubles pendant quelques chapitres. Que se passe-t-il juste ? Sommes-nous en train de lire un roman fantastique égaré dans une collection de thrillers (ça ne serait pas la première fois...) ou s'agit-il d'une histoire étrange avec des éléments pseudo-surnaturels qui seront expliqués rationnellement à la fin ?

Étant donné que ce compte rendu est publié dans une revue de science-fiction et fantastique et non dans **Alibis**, la réponse paraît évidente ! Donc, après un début « polarisant », ce thriller bascule dans le surnaturel et voici donc Jack aux prises avec ses démons personnels, au propre et au figuré. Un combat épique s'engage... Est-ce le début d'une série ? La finale, très « faustienne », le laisse entrevoir...

Stephen Leather est l'auteur d'une dizaine de thrillers à succès (traduits dans plus de trente pays), principalement des romans d'action à la Jack Higgins, et de plusieurs séries télévisées dont **Murder in Mind**, diffusée sur les ondes de la BBC. **Tu iras en enfer**, son premier roman publié en France, est en fait son vingt-troisième opus, et probablement le premier d'une nouvelle série.

Un auteur à suivre si vous voulez passer un bon moment sans trop vous casser la tête, car des réflexions socio-psycho-philo et autres yo-yo pour intellos, il n'y en a guère... On est dans le divertissement, sans plus.

Norbert SPEHNER

Philippe Clermont, Arnaud Huftier & Jean-Michel Pottier (dirs.)

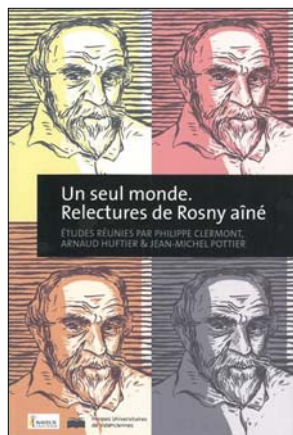
### Un seul monde : relectures de Rosny Aîné

Valenciennes, PU de Valenciennes, 2010, 352 p.

Que savons-nous vraiment de J. H. Rosny aîné ? Qu'avons-nous lu de cet auteur ? On connaît bien entendu **La Guerre du feu** et le cycle des romans dits « préhistoriques », ainsi

que deux ou trois romans dits de « merveilleux scientifique » comme **La Mort de la Terre** ou **La Force mystérieuse**, qui subsistent encore dans les catalogues d'éditeurs. Mais qu'en est-il des cent cinquante romans, écrits seul ou en collaboration, des innombrables contes et chroniques aujourd'hui introuvables ou presque ? Comme le soulignent Jean-Michel Pottier et Philippe Clermont dans l'introduction, « la dimension sociale de l'œuvre romanesque, les romans antiques, la recherche philosophique, les mémoires et souvenirs de la vie littéraire ont disparu des bibliographies et des librairies ».

La constatation de ces lacunes et donc la nécessité de quelques « relectures » sont à la base de ce recueil d'essais et d'études qui témoigne d'une « volonté d'affirmer que, malgré la difficulté de mise à la disposition de l'œuvre, en dépit de la profusion des tentatives romanesques, les textes étaient encore lus, souvent abondamment, souvent aussi dans le silence des biblio-



thèques ou des collections personnelles, plus que dans l'agitation de la sphère médiatique ».

L'ouvrage se divise en trois parties. Dans la première, intitulée « Les Mondes connus », les auteurs (Alain Pagès, J.-M. Pottier, Vittoria Frigerio, Daniel Aranda et Jean-Pierre Picot) situent « l'écrivain et son œuvre dans son milieu d'origine et dans un contexte littéraire et culturel marqué par la suprématie du Naturalisme » et par les préoccupations initiales de Rosny aîné comme observateur et mémorialiste de son temps.

Dans la deuxième partie intitulée « Nouveaux mondes », certainement plus susceptible de rejoindre les lecteurs de *Solaris*, les auteurs (Arnaud Huftier, Philippe Clermont, François Laforgue, Roberta de Felici, Daniel Couegnas et Françoise Grande) s'intéressent plus spécifiquement aux œuvres marquées par le merveilleux scientifique (Rosny aîné est un des maîtres reconnus de la science-fiction française) et aux romans des origines, du passé lointain, avec un volet consacré à l'œuvre cinématographique (notamment le film de Jean-Jacques Annaud).

Plus technique, la troisième partie est un inventaire, un catalogue des archives déposées à la Médiathèque de Bayeux par le petit-fils de l'écrivain, Robert Borel Rosny. Ce fonds, géré par Sylvette Lemagnen, conservatrice de la Médiathèque, est le plus important réuni à ce jour.

Cet ouvrage essentiel, qui pose de manière dynamique la question de l'unité profonde et de la cohérence interne de la production considérable

de Rosny aîné, nous invite à découvrir les « contours luxuriants et inattendus de ce *seul monde* ».

Norbert SPEHNER

Lev Grossman

### **The Magicians**

New York, Penguin (Plume), 2009, 402 p.

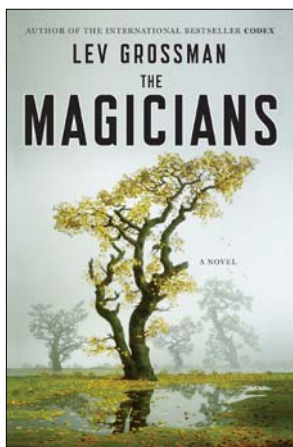
### **Les Magiciens**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2010, 512 p.

Belle découverte que ce livre, que l'on pourrait sommairement (et inadéquatement) caractériser en quatre mots : « Harry Potter pour adultes » – l'expression n'est bien sûr pas de moi. Pour aller plus en détail, **The Magicians** est à la fois un hommage aux livres de fantasy pour jeunes qui ont marqué plusieurs générations, et une critique. Si l'exercice peut *a priori* sembler périlleux, Grossman s'en tire impeccablement.

L'auteur met en scène une école de sorciers, Brakebills, où aboutira le personnage central, Quentin Coldwater, *nerd* fini et éternel mal-adapté. Quentin aura beau apprendre l'art de la magie, cela ne guérira pas son mal de vivre. D'autant plus que la culmination de la carrière de magicien, c'est de perdre son temps en influençant subtilement le monde des gens normaux, ou carrément de se plonger à temps plein dans la flemme : les magiciens sont riches grâce à leur art, et la plupart vivent dans une oisiveté qui fait paraître Paris Hilton comme un bourreau de travail.

Dans sa critique parue dans **The Magazine of Fantasy and Science**



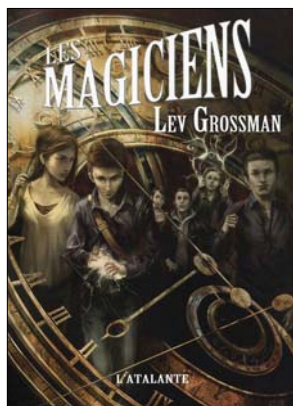
**Fiction**, Elizabeth Hand voyait en Quentin une allusion au Smoky Barnable du **Little, Big** de John Crowley, via son nom de famille – lequel évoque celui d’Alice Drinkwater, la compagne de Smoky. La ressemblance existe, certes, mais je ne l’ai pas trouvée si frappante. Par contre, le nom de Coldwater me paraît fort bien suggérer que Quentin agit comme une douche froide relativement aux clichés d’une certaine fantasy !

Et ce n’est pas tant de J.K. Rowling qu’on parle ici. Bien sûr, le motif de l’école de sorciers renvoie directement à la série des *Harry Potter* – encore que Rowling ne soit nullement la première auteure à mettre en scène une telle école. Les étudiants de **The Magicians** sont toutefois plus âgés que ceux de la série de Rowling et, puisque Grossman n’écrit pas pour les jeunes, ses personnages peuvent se permettre d’avoir une vie sexuelle, de prendre de la drogue, et généralement parlant de se mettre dans des pétrins relationnels. Cet aspect du roman offre un contraste

rafraîchissant avec les sentiments guindés de Harry et consorts ; mais cela tient davantage au fait que Grossman écrit pour adultes.

Car là où il y a un hommage et une critique plus profonds, c’est en relation avec les livres de *Narnia* de C. S. Lewis. Signe qui ne trompe pas : alors que les personnages de **The Magicians** font allusion à divers monuments de la fantasy dans la culture populaire, y compris *Dungeons and Dragons* et même la série de Rowling, jamais je n’y ai vu la moindre mention des romans de Lewis. Et pour cause.

Un aspect crucial du livre est une série de romans de fantasy intitulée *Fillory and Further*. Publiée dans les années trente, elle est demeurée très populaire. Dans le cas de Quentin, il en est carrément obsédé. Les aventures des cinq enfants Chatwin dans le monde de Fillory où ils se retrouvent plongés tandis que la Première Guerre mondiale fait rage en coulisses sont un écho évident de *Narnia*. Et alors que les étudiants-magiciens de Grossman peuvent faire allusion à Hermione Granger,





parce que les petites histoires de Rowling n'ont rien à voir avec la vraie carrière de magicien, ils ne peuvent pas avoir connaissance de la série de Lewis, car ils seraient obligés de la considérer comme un plagiat...

Vous ne serez pas tellement surpris d'apprendre que Quentin et plusieurs de ses camarades se retrouvent finalement dans le monde de Fillory, et qu'ils découvrent que la réalité de ce monde magique n'est vraiment pas aussi sucrée que celle dépeinte dans les livres pour jeunes. Grossman fait preuve d'une grande verve créatrice, qui va du comique (lors d'une conversation hilarante avec un ours parlant, où l'on constate que la seule chose qui parvient à l'intéresser, c'est le miel) à l'horifiant (lorsque les aventuriers se risquent dans un dédale souterrain où ils sont submergés d'ennemis, un passage brillant qui offre des batailles épiques dignes d'un jeu de rôles, mais pour lesquelles Quentin et compagnie ne sont absolument pas préparés). Et les choses finissent sur une note fort amère, bien loin de la victoire triomphale que servent d'ordinaire les bouquins pour jeunes. Une laideur entache rétrospectivement la série des Fillory, une fois que l'on a compris divers détails de la réalité sous-jacente – que je ne révélerai pas.

Je n'en déduis pas pour autant que Grossman cherche à régler ses comptes avec C. S. Lewis. Néanmoins, comme la série de *Narnia* s'est attirée de nombreuses critiques en raison de son contenu religieux, je pense qu'il y a ici un parallèle possible

avec l'expérience d'une relecture d'un livre que l'on a adoré jeune et dont on découvre les faiblesses avec un œil plus mûr.

**The Magicians** est donc un livre qui est recommandé aux lecteurs de fantasy, et tout particulièrement à ceux qui se sont plongés dans les *Narnia*, qu'ils les aient aimés ou pas. Seul bémol : une suite est prévue pour l'été 2011. Je peine à imaginer ce que Grossman pourrait ajouter à son œuvre. Je l'attendrai donc avec une brique et un fanal – ou enfin, un lingot de mithril et une lanterne magique.

Yves MEYNARD

Hal Duncan

### Évadés de l'Enfer !

Paris, Folio SF, 2010, 215 p.

En ces temps modernes, l'Enfer n'a plus grand-chose en commun avec les chambres de torture médiévales. Tel est le constat auquel arrivent Eli, un clochard suicidé, Matthew, un homosexuel battu à mort, Belle, une prostituée massacrée par son maquereau et Seven, un tueur à gages abattu lors d'une fusillade. Embarqués parmi une centaine d'autres damnés à bord d'un ferry naviguant sur le Styx, nos quatre protagonistes aboutissent dans une réplique glauque de Manhattan où les attend leur enfer privé : une prison pour le tueur à gages sanguinaire, un hôtel de passe pour la prostituée – forcée de satisfaire les caprices sexuels des démons –, un hôpital psychiatrique pour l'homosexuel – qui voit ses tendances « soignées » à coups de

drogue et d'électrochocs –, et des rues bondées de démons agressifs pour le clochard. L'Enfer, une mégapole dont le pouls est mesuré continuellement par des journalistes télévisuels soucieux de rapporter la moindre horreur au petit écran. L'Enfer, une cité qu'on ne peut fuir puisqu'on est déjà mort. Malgré tout, Seven le tueur à gages échappe à ses geôliers, entraînant avec lui ses trois compagnons d'infortune. Pourchassés par des hordes de démons et les caméras de télévision, les quatre damnés vont percer les secrets de ce New York alternatif pour en trouver la sortie. Le tout sous l'œil bienveillant de Lucifer...

Il y a un an, j'avais apprécié **Dante's inferno**, un *anime* tiré du jeu vidéo homonyme, qui raconte le voyage d'un croisé aux Enfers pour retrouver sa bien-aimée. Malgré les combats à répétition propre au genre, **Dante's inferno** possédait un scénario captivant et, surtout, regorgeait de décors et de créatures visuellement délirants. C'est en pensant à la soirée agréable passée avec ce film que je me suis procuré **Évadés de l'Enfer!** : bien qu'il n'y ait aucun lien entre ces deux œuvres, ce roman avait suscité en moi l'attente d'un équivalent livresque à **Dante's inferno** – surtout quant à la manière dont l'Au-Delà était réinventé.

De fait, j'ai passé une soirée agréable avec ce bouquin, un compagnon idéal pour les cerveaux fatigués. Je crois que c'est l'état d'esprit avec lequel il faut l'aborder : l'ambition de Duncan est de nous offrir une aventure bourrée d'action,



visiblement inspirée de **New York 1997** de John Carpenter. Le lecteur avide d'idées plus que d'action pourrait même y trouver satisfaction puisque l'univers esquissé ici fourmille de concepts intéressants : les tortures personnalisées de chaque protagoniste (qui exagèrent les réalités connues par ceux-ci de leur vivant), les démons qui se révèlent d'anciens damnés « réhabilités » et employés par le système en place (des démons semblables à des policiers, les amateurs de créatures cornues devront sonner ailleurs...), narration en « tu » quand on adopte le point de vue de Lucifer, etc.

Je dois confesser cependant être resté sur ma faim en tant que lecteur qui cherche à s'immerger dans un autre univers : **Évadés de l'Enfer!** m'a donné l'impression d'être le scénario d'un film ou d'un roman graphique. Personnellement, je n'ai pas cessé de songer au grand pavé de 400 pages qu'aurait pu devenir ce roman une fois bien développé.

Enfin, certains choix humoristiques en rupture avec le ton général m'ont rebuté. Je m'interroge encore sur le rôle des journalistes télévisuels parodiés dans le roman et la vision de Lucifer présentée ici m'a fait décrocher : l'ange déchu s'exprime en effet comme une *drag queen* échappée d'un roman de Michel Tremblay ! Ce trait se voulait drôle ou déjanté, moi, il m'a fait soupirer.

**Évadés de l'Enfer!** reste donc un petit roman plein d'action et d'idées intéressantes, mais qui, à mon sens, ne s'élève pas plus haut qu'un film de série B à usage unique. Mais il en faut, de temps en temps...

Philippe-Aubert CÔTÉ

Richard D. Nolane

### Séparation de corps

Encino/Pamiers, Black Coat Press (Rivière blanche, Collection Noire 22), 2010, 313 p.

Difficile de passer sous silence la parution du recueil de Richard D. Nolane, homme-orchestre de l'imaginaire francophone s'il en est un. Auteur (nouvelliste, scénariste de bédé, romancier-maison, essayiste), anthologiste, directeur de collection, traducteur, critique, spécialiste du paranormal... Nolane a touché à tout, mais toujours dans ses nouvelles transparait son amour de l'étrange et du mystère. Érudit, fasciné par la littérature populaire, il connaît toutes les ficelles du métier et sait torcher un texte, comme on dit dans le jargon – après tout, le diable d'hommes a plus d'une centaine de romans, bédés et autres essais derrière la cravate, non ?



**Séparation de corps** propose d'entrée de jeu un court roman fantastique, **Les Démons d'Abidjan**, une histoire de magie tribale plutôt sanguinolente. Oserai-je dire que sa genèse (chaque fiction bénéficiant d'une présentation de l'auteur, toujours passionnante pour qui aime connaître les sources d'inspiration et/ou les aléas des dites fictions) est encore plus fantastique que le roman en soi, qui reste une œuvre de commande ? Suivent quatorze nouvelles fantastiques (sauf « Une histoire chinoise » – du polar – mais dont l'ambiance mystérieuse ne dépare pas) retraçant le parcours d'un nouvelliste qui, en comparaison du reste de sa production, n'a guère été prolifique : une trentaine de nouvelles tout au plus. Si la plupart ont paru en début de carrière, Nolane a heureusement fait un retour à la forme courte il y a une dizaine d'années. D'ailleurs, dans ce florilège qui s'échelonne de 1976 à 2010, l'un des plaisirs de lecture est de

suivre l'évolution de la « manière » Nolane, de sa dextérité.

On retiendra surtout de la première époque « Nouveaux aperçus inquiétants sur la Bête du Devonshire », qui mélange habilement réalité (l'auteur se met en scène) et fiction pour, petit à petit, amener le lecteur à réaliser qu'il y a des créatures terribles qui sont sur Terre depuis cet événement du XIX<sup>e</sup> siècle. Un bijou, tout comme les cinq nouvelles de la période plus récente présentées dans ce recueil... mais je m'abstiendrai d'en vanter les mérites puisque j'ai été impliqué dans la publication de plusieurs d'entre elles (dont les deux parues au départ dans **Solaris**, « Transcommunication » et « Ce qui est dans la monstrance »).

Bref, voilà un recueil à lire pour tous les amateurs de fantastique. Pour se le procurer, on consulte le site de Rivière blanche, [www.riviereblanche.com](http://www.riviereblanche.com).

Jean PETTIGREW

Ugo Bellagamba, Patrick J. Gyger, Roland Lehoucq & Clément Pieyre  
**Sciences & Science-fiction**  
 Paris, La Martinière / Universcience, 2010, 234 p.

**Sciences & Science-fiction**, c'est le livre de l'exposition « Science et Fiction, aventures croisées », qui se tient à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris, du 21 octobre 2010 au 3 juillet 2011. Si vous êtes en mesure de visiter l'expo, allez-y tout de suite, c'est un *must*! Si vous êtes comme moi et ne pouvez le faire, ce livre est pour vous.

Bien fait, complet, bénéficiant d'une maquette de qualité et d'une



imagerie abondante, ce livre est le fruit, à l'instar des auteurs commissaires de l'exposition, de collaborateurs qui connaissent leur sujet (ce qui est plus rare qu'on ne le croit!) comme Claude Ecken, Jean-Pierre Ganascia, Pierre Lagrange, Éric Picholle, Daniel Tron, Jean-Louis Trudel, Francis Valéry, etc.

Le livre se divise en trois grandes sections (L'Espace-temps, L'Homme, Les Machines), et chacune comprend plusieurs articles bien fouillés qui permettent d'aborder des questions précises d'un point de vue science-fictionnel et scientifique – Atteindrons-nous bientôt les étoiles? Les monstres sont-ils monstrueux? Le cyberspace est-il un simulacre de la réalité? – et de présenter des thématiques classiques de la SF – Le voyage dans le temps dans la SF, De l'utopie à l'uchronie, Ville du futur, apocalypse et SF, La SF et les langues... sans oublier l'Espace, et les ETs, etc..

Magnifique parcours des lieux, **Sciences & Science-fiction** est un livre passionnant tant pour le scientifique que l'amateur de SF puisqu'il aborde justement les liens importants qui lient ces deux incontournables sphères de l'imaginaire humain.

Jean PETTIGREW



par **Pascale RAUD** et **Norbert SPEHNER**

En raison de sa périodicité trimestrielle, de sa formule et de son nombre restreint de collaborateurs, la revue **Solaris** ne peut couvrir l'ensemble de la production de romans SF, fantastique et fantasy. Cette rubrique propose donc de présenter un pourcentage non négligeable des livres disponibles en librairie au moment de la parution du numéro. Il ne s'agit pas ici de recensions critiques, mais strictement d'informations basées sur les communiqués de presse, les 4<sup>es</sup> de couverture, les articles consultés, etc. C'est pourquoi l'indication du genre (FA : fantastique ; FY : fantasy ; SF : science-fiction ; HY : plusieurs genres) doit être considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une simple indication préliminaire ! Enfin, il est utile de préciser que ne sont pas présentés ici les livres dont nous traitons dans nos articles et rubriques critiques. La mention (R) indique une réédition.

Poul ANDERSON

(R) (SF) **La Patrouille du temps T.2: Le Patrouilleur du temps**

Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2010, 374 p.

ANGE et Henri LOEVENBRUCK

(SF) **Shift T.1**

Paris, Intervista (Europa), 2010, 348 p.

Mickaël et Laura, des jumeaux de quatorze ans, grandissent sous un faux nom dans un pensionnat après que leurs parents soient morts dix ans auparavant dans un mystérieux accident. Lorsque des hommes en noir appelés Corbeaux débarquent pour les éliminer, une course-poursuite commence.

Kelley ARMSTRONG

(FA) **Femmes de l'Autremonde T.5: Hantise**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2010, 573 p.

Eve est une sorcière demi-démone qui a une dette envers les Parques : celles-ci ont libéré la nixe, qui peut rendre fou n'importe quel chasseur, et qui ne peut être tuée que par une épée maniée par un ange. La bonne blague...



Sarah ASH

(R) (FY) **Préquelle aux Larmes d'Artamon T.1 : La Traque de l'ombre**

(R) (FY) **Préquelle aux Larmes d'Artamon T.2 : La Fuite dans les ténèbres**

Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2010, 628 et 727 p.

Neal ASHER

(SF) **Drone : Une aventure de Ian Cormac, agent du Polity**

Paris, Fleuve Noir (Rendez-vous ailleurs), 2010, 298 p.

Les humains subissent les ravages des guerres incessantes qui les opposent aux Pradors depuis des siècles. Cormac, agent surentraîné du Polity – dont le père est mort au combat et dont le frère en est revenu traumatisé – se retrouve au cœur d'un complot ayant un rapport avec son passé.

Neal ASHER

(R) (SF) **Voyageurs**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2010, 475 p.

James Graham BALLARD

(R) (SF) **Le Monde englouti**

Paris, Folio SF, 2010, 240 p.

James BARCLAY

(FY) **Les Elfes T.1 : Abandonné des dieux**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2010, 429 p.

Aaum est le seul elfe qui croit encore en Takaar, l'elfe qui a autrefois sauvé son peuple contre l'ennemi démoniaque. Il est le seul à pouvoir convaincre Takaar de revenir et de les sauver encore une fois.

Stephen BAXTER

(SF) **Arche**

Paris, Presses de la cité (Science-fiction), 2010, 598 p.

Suite de **Déluge**. Alors que la fin du monde a effectivement eu lieu – les dernières parcelles de la planète ont finalement été submergées – et qu'une arche spatiale a été construite (un énorme vaisseau destiné à accueillir de futurs colons pour une nouvelle Terre), la question cruciale se pose : qui seront les heureux élus ? et qu'advientra-t-il des autres ?

Stephen BAXTER

(R) (SF) **Les Univers multiples T.1 : Temps**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2010, 697 p.

Dominic BEDART

(FY) **Le Doigt d'Uthar : Le Cycle du Pourfendeur, livre premier**

Gémenos, Les Portes du Soleil (Imaginaires), 2010, 467 p.

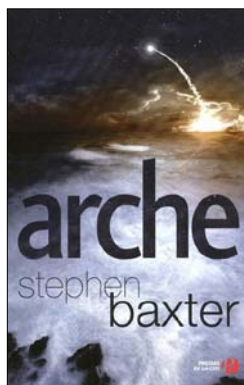
Le contrat de paix entre les six peuples de l'île-continent est menacé lorsque Nori (commandant des gardes-frontières du royaume des nains) découvre que l'alliance des ennemis s'est reformée.

Stefano BENNI

(R) (SF) **Terra!**

Paris, Mnémos (Dédales), 2010, 336 p.

2157, la Terre se meurt des innombrables guerres mondiales : des expéditions spatiales sont envoyées pour tenter de trouver



une planète habitable, alors qu'une source d'énergie mystérieuse se trouve peut-être enfouie au cœur du pays Inca.

Jean-Pierre BEX

(SF) **La Croix du nord**

Paris, L'Harmattan, 2010, 241 p.

Dans un futur très proche (2020), la population mondiale subit passivement les conséquences de notre société de consommation massive, dirigée par des gouvernements assoiffés de pouvoir. Le Nord de la planète s'appauvrit, la démographie plonge, la fin du monde est proche...

Olivier BLEYS

(SF) **Canisse**

Paris, Folio SF, 2010, 204 p.

Xhan, ancien garde-pêche de l'Unité à la retraite, part à la recherche d'un mystérieux poisson que (presque) personne n'a jamais rencontré. Un poisson mythique vivant sur une planète sauvage non répertoriée : Canisse.



Jean-Pierre BONNEFOY

(SF) **Polynésie T.3: Le Pouvoir des signes**

Paris, Buchet Chastel, 2010, 688 p.

Troisième et dernier volume de la saga, qui s'étend sur plusieurs millénaires. 51<sup>e</sup> siècle. AngKor, qui a un intérêt inhabituel pour les livres, a fait une découverte extraordinaire : ce secret devient de plus en plus lourd à porter, alors que la Confédération tente de le manipuler. Au même moment, un événement inquiétant le pousse à rechercher un livre très rare.

Pierre BORDAGE

(R) (FY) **L'Enjamineur T.3: 1794**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2010, 477 p.

Caroline BOSSANT

(FA) **Sur la terre comme au ciel**

Paris, Nouveaux auteurs, 2010, 349 p.

« Qui sont ces hommes étranges qui semblent en vouloir à Marie ? Pourquoi ces morts mystérieuses autour d'elle ? Quel secret immémorial doit être révélé ? Les portes du ciel se sont ouvertes et la bataille céleste se répand sur la terre. Marie saura-t-elle accepter son destin ? L'Amour peut-il venir à bout des forces obscures qui coulent sur cette terre ? Dieu seul le sait... »



Édouard BRASEY

(FY) **La Malédiction de l'anneau : trilogie**

Paris, Belfond, 2010, 884 p.

Contient **Les Chants de la Walkyrie**, **Le Sommeil du dragon** et **Le Trésor du Rhin**.

Peter V. BRETT

(FY) **Le Cycle des démons T.2: La Lance du désert**

Paris, Milady (Grand format), 2010, 617 p.

Deux ennemis jurés devront s'allier pour combattre ensemble une nouvelle race de démons. Le Libérateur et l'Homme-Runes sauveront-ils leurs peuples ?

Poppy Z. BRITE  
(R) (FA) **Contes de la fée verte**  
Paris, Folio SF, 2010, 272 p.

Pierre BORDAGE  
(R) (SF) **Le Feu de dieu**  
Paris, Le Livre de Poche (Thrillers), 2010, 437 p.

Max BROOKS  
(R) (SF) **World War Z: une histoire orale de la guerre des zombies**  
Paris, Le Livre de Poche (Fantastique), 2010, 544 p.

Mike CAREY  
(FA) **Félix Castor, exorciste et détective privé T.3: La Mort dans l'âme**  
Paris, Bragelonne (L'ombre), 2010, 456 p.

Un exorciste détective privé. Un fantôme. Une tueuse en série morte depuis longtemps mais qui continue à frapper. Un ami possédé. Un succube. Un zombie parano. Du danger. Et de l'humour. Tout ça dans un roman aux allures explosives.

Trudi CANAVAN  
(FY) **La Trilogie du magicien noir: Préquelle, L'Apprentie du magicien**  
Paris, Bragelonne, 2010, 493 p.

La jeune Tessia devient l'apprentie du seigneur Dakon afin de devenir magicienne. Mais son souhait le plus cher est d'être également une guérisseuse, malgré le fait que la Guilde n'accepte pas les femmes. La vie de magicienne n'est pas sans désavantages, et les responsabilités sont nombreuses.

Jack CAVANAUGH  
(FA) **Les Guerres du Royaume T.1: Une beauté hideuse**  
Varenes, AdA, 2010, 478 p.

Grant Austin, gagnant du Prix Pulitzer, tente de prévenir les autorités que le président va se faire assassiner: cependant, chacune de ses tentatives échoue et il se retrouve bien vite au cœur d'une bataille entre des puissances anciennes.

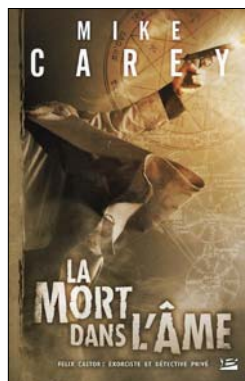
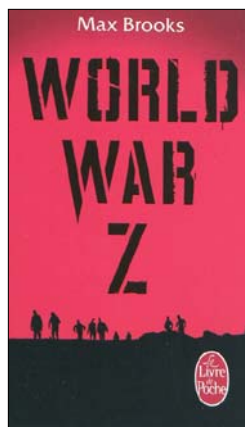
Sire CÉDRIC  
(FA) **Déchirures**  
Paris, Le Pré aux clercs, 2010, 249 p.

Recueil de neuf nouvelles terrifiantes, glaçantes et mortelles. L'auteur nous revient dans le genre où il excelle.

Mark CHADBOURN  
(FY) **L'Âge du chaos T.2: Aux heures les plus sombres**  
Paris, Orbit, 2010, 450 p.

Le retour des dieux celtes a provoqué le chaos: entre les terribles et puissants Tuatha Dé Danann et les Fomorii de l'enfer, seuls cinq Frère et Sœur des Dragons pourraient sauver les hommes grâce à leurs pouvoirs.

Cinda Williams CHIMA  
(FY) **Les Sept Royaumes T.1: Le Roi démon**  
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2010, 408 p.





La rencontre de Han – voleur entré en possession d'une amulette ayant appartenu au Roi Démon – et de Raisa – princesse fuyant un mariage arrangé par sa mère – provoque le réveil de forces obscures, mettant de nouveau en péril les Sept Royaumes. Une version jeunesse sort en même temps aux éditions Castelmore.

## COLLECTIF

(SF) **Le Jardin schizologique : nouvelles apparues dans le miroir**

Clamart, La Volte, 2010, 276 p.

Recueil de treize nouvelles où la folie et la lucidité sont de bons colocataires. Entrez dans le jardin de la réalité, et doutez.

## COLLECTIF

(SF) **Ceux qui nous veulent du bien : 17 mauvaises nouvelles d'un futur bien géré**

Clamart, La Volte, 2010, 348 p.

« Souris, lecteur, souris ! Et repose ce livre comme si de rien n'était. Désinvolte, elle t'a repéré. La mini-boule du plafond. La webcam de surveillance. Si tu tardes trop, elle va se focaliser, transmettre ton image et là... là, les ennuis vont commencer. Passe ton chemin et laisse les dix-sept auteurs de science-fiction clamer leurs craintes pour ton futur. Ça ne te concerne pas ! »

John CONNOLLY

(R) (FA) **Le Livre des choses perdues**

Paris, J'ai Lu, 2010, 380 p.

Glen COOK

(R) (SF) **Les Annales de la Compagnie noire T.11 : L'Eau dort vol. 2**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2010, 346 p.

Louise COOPER

(FY) **La Porte du chaos, l'intégrale de la trilogie**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2010, 864 p.

Stephen DEAS

(R) (FY) **Les Rois-dragons T.1 : Le Palais adamantin**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2010.

Jeanne-A. DEBATS

(SF) **Plaguers**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2010, 336 p.

« J'aurais pu faire bien des choix, j'aurais pu faire de nous nos propres divinités, j'aurais peut-être même pu guider l'humanité dans les étoiles. Mais j'ai préféré aider l'autre à naître. Nous nageons ensemble dans l'infinité des possibles, je chante avec lui la chanson d'un milliard de mondes entre les mondes [...] »

Christophe DEBIEN

(R) (FY) **Le Cycle de Lahm T.2 : Les Insoumis**

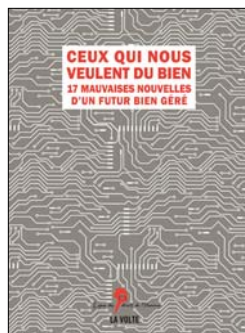
Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2010, 313 p.

Guillermo DEL TORO et Chuck HOGAN

(R) (FA) **La Lignée T.1**

(FA) **La Lignée T.2 : La Chute**

Paris, Presses de la Cité (Grands romans), 2010, 446 et 325 p.



Rédition en grand format du premier tome, et parution du deuxième tome de la trilogie vampirique signée par le cinéaste Del Toro et l'écrivain Hogan.

Guillermo DEL TORO et Chuck HOGAN

(R) (FA) **La Lignée T.1**  
Paris, Pocket, 2010, 573 p.

Michel DEMUTH

(F) **À l'est du cygne**  
Saint-Mammès, Le béliat', 2010, 500 p.

Recueil de dix-sept récits d'une des figures majeures de la SF française, qui a œuvré à la fois comme écrivain, traducteur et directeur de revues.

Philip K. DICK

(R) (SF) **Le Roi des elfes**  
Paris, Folio SF, 2010, 315 p.

David DRAKE

(R) (FY) **Le Seigneur des Isles T.2: La Reine des démons**  
Paris, Milady (Poche fantasy), 2010, 795 p.

Dave DUNCAN

(FY) **La Septième épée: l'intégrale**  
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2010, 984 p.

Warren FAHY

(R) (SF) **Fragment**  
Paris, J'ai lu (Science-fiction), 2010, 504 p.

Mélanie FAZI

(R) (FY) **Notre-Dame-aux-Écailles**  
Paris, Folio SF, 2010, 288 p.

Mélanie FAZI

(R) (FY) **Arlis des forains**  
Paris, Folio SF, 2010, 307 p.

Raymond Elias FEIST

(FY) **La Guerre des ténèbres T.3: La Folie du dieu noir**  
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2010, 477 p.

Dernier tome. Le maléfique sorcier Leso Varen a réveillé le dieu noir. Il reste peu d'espoir pour les membres du Conclave.

Serge FILIPPINI

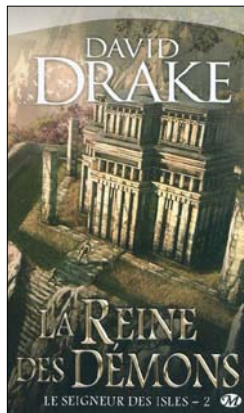
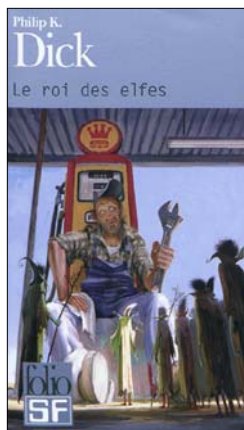
(FY) **Le Combat des trente**  
Paris, L'Archipel, 2010, 281 p.

Paris est devenue une cité antique, dévastée et envahie par les ronces. Au cœur de l'ancien quartier chinois de la ville, trente des « commandés » de Rob affronteront trente « assassins » du seigneur Angst.

Mathieu FORTIN

(FA) **Morphoses**  
Drummondville, Les Six Brumes, 2010, 220 p.

Recueil d'une vingtaine de nouvelles fantastiques et terrifiantes, dont la plupart ont auparavant été publiées dans des fanzines et des revues... dont **Solaris**.



Pamela FREEMAN

(R) (FY) **Le Langage des pierres T.1 : Le Dit du sang**  
Paris, J'ai lu (Fantasy), 2010, 530 p.

Hervé GAGNON

(FY) **Damné T.1 : L'Héritage des Cathares**  
Montréal, Hurtubise, 2010, 420 p.

Gondemar, né voilé, devient un guerrier redoutable grâce à l'enseignement Bertrand de Montbar, templier défrôqué. Assassiné puis ramené d'entre les morts, Gondemar a pour mission de protéger la Vérité.

Neil GAIMAN

(R) (FA) **Des choses fragiles : nouvelles et merveilles**  
Paris, J'ai Lu (Fantastique), 2010, 476 p.

Daniel Francis GALOUYE

(R) (SF) **Le Monde aveugle**  
Paris, Folio SF, 2010, 291 p.

John GARDNER

(R) (SF) **Grendel**  
Paris, Denoël (Lunes d'encre), 2010, 200 p.

David GEMMELL

(R) (FY) **Waylander T.2 : Dans le royaume du loup**  
Paris, Milady (Poche fantasy), 2010, 576 p.

Mary GENTLE

(R) (FY) **L'Énigme du cadran solaire**  
Paris, Folio SF, 2010.

Colleen GLEASON

(FA) **Chroniques des Gardella T.1 : Chasseurs de vampires**  
Grainville, City, 2010, 420 p.

Nouvelle série sur le thème des vampires, apparemment un *best-seller* en anglais.

Martin H. GREENBERG

(R) (FY) **Chansons pour J. R. R. Tolkien : l'intégrale**  
Paris, Pocket (Science-fiction), 2010, 768 p.

Elizabeth HAYDON

(R) (FY) **La Symphonie des siècles, T.6 : Destiny, deuxième partie**  
Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2010, 470 p.

Robert E. HEINLEIN

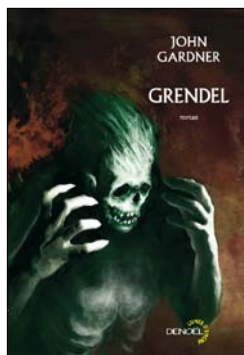
(R) (SF) **L'Âge des étoiles**  
Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2010, 284 p.

Frank Herbert

(R) (SF) **L'Étoile et le fouet**  
Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2010, 218 p.

Robin HOBBS

(FY) **Les Cités des Anciens T.1 : Dragons et serpents**  
(FY) **Les Cités des Anciens T.2 : Les Eaux acides**  
Paris, Pygmalion (Fantasy), 2010, 325 et 320 p.



Les Marchands du Désert des Pluies décident de se débarrasser des dragons sortis des cocons, car ceux-ci sont faibles et dépendants des humains pour survivre.

Robin HOBBS

(R) (FY) **Le Soldat chamane T.6 : Le Renégat**

(R) (FY) **Le Soldat chamane T.7 : Danse de terreur**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2010, 347 et 347 p.

Jean-Philippe JAWORSKI

(R) (FY) **Gagner la guerre**

Paris, Folio SF, 2010.

Robert JORDAN

(FY) **La Roue du temps T.21 : Le Poignard des rêves**

(FY) **La Roue du temps T.22 : Le Prince des corbeaux**

Paris, Fleuve Noir (Fantasy), 2010, 456 et 468 p.

Vingt et unième et vingt-deuxième tomes de la série, qui, malgré le décès de Jordan en 2007, continue, l'auteur ayant laissé des notes complètes pour permettre à l'auteur Brandon Sanderson d'achever la série.

Celine KIERNAN

(FY) **La Trilogie des Moorehawke T.1 : Le Royaume empoisonné**

Paris, Orbit, 2010, 354 p.

La jeune Wynter Moorehawke est prise entre son devoir pour le royaume – dirigé par le roi Jonathon qui règne par la terreur – et ses rêves personnels. La révolte du peuple est proche, et Wynter doit choisir son camp.

Raphael Aloysius LAFFERTY

(SF) **Les Quatrièmes demeures**

Muret, Zanzibar, 2010, 294 p.

Réédition d'un auteur de science-fiction inclassable et étonnant, peu traduit et dont les ouvrages en français sont depuis longtemps épuisés.

Glenda LARKE

(FY) **Les Faiseurs de mirage T.1 : Au cœur du mirage**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2010, 397 p.

Malgré la victoire écrasante des Tyréens sur la Kardastie, quelques magiciens, cachés dans le désert, tiennent encore tête à l'envahisseur. Ligéa est envoyé pour infiltrer l'ennemi et arrêter ses leaders. Mais les rebelles ont d'immenses pouvoirs.

Glenda LARKE

(R) (FY) **Les Îles glorieuses T.1 : Clairvoyante**

(R) (FY) **Les Îles glorieuses T.2 : Guérisseur**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2010, 411 et 397 p.

H. P. LOVECRAFT

(R) (FA) **Les Contrées du rêve**

Paris, Mnémos (Dédales), 2010, 250 p.

Nouvelle traduction par David Camus.

George R. R. MARTIN

(R) (FY) **Le Trône de fer, l'intégrale T.4**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2010, 894 p.



Graham MASTERTON

(FA) **Peur aveugle**

Paris, Bragelonne (L'ombre), 2010, 381 p.

Un roman dans la série *Manitou*. Le chaman Misquamacus provoque le chaos en Amérique : des milliers d'Américains perdent la vue, des avions s'écrasent, les communications cessent de fonctionner, etc.

James MAXEY

(FY) **L'Âge des dragons T.2: Dragon Forge**

Paris, Le Pré aux clercs, 2010, 504 p.

Malgré la mort du tyran Albekizan et la volonté du nouveau roi Dragon de rétablir la paix dans le royaume, les humains ne peuvent oublier leurs années d'asservissement : ils reprennent les armes, menés par le prophète Ragnar.

Paul J. McAULEY

(SF) **La Guerre tranquille**

Paris, Bragelonne (Science-fiction), 2010, 502 p.

La guerre contre les Extros, que tous considéraient comme imminente, a été déclenchée. Chaque camp prépare l'offensive, les uns pour prendre possession de la Terre, les autres pour la protéger. Certains ont d'autres buts...

Erin McCARTHY

(FA) **Sang pour sang**

Montréal, Rouge, 2010, 307 p.

Une nouvelle série de vampires : Ethan, vampire, propriétaire d'un casino et politicien en pleine période électorale de la Nation vampire, tente à la fois d'échapper aux tueurs de son adversaire et de se trouver une première dame.

Fiona MCINTOSH

(R) (FY) **Le Dernier Souffle T.3: L'Âme**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2010, 696 p.

Richelle MEAD

(FA) **Succubus shadows**

Paris, Bragelonne (L'ombre), 2010, 360 p.

Nouvelle aventure de Georgina, la succube, empêtrée jusqu'au cou dans les affaires de cœur et de mariage, en parallèle des dangers qui la guettent, dont une certaine attirance vers le côté obscur.

Karen MILLER

(FY) **Les Seigneurs de guerre T.1: L'Impératrice de Mijak**

Paris, Fleuve Noir (Fantasy), 2010, 628 p.

Amoureuse d'Abajai son maître, l'esclave Fulie s'enfuit quand elle comprend qu'il ne l'a achetée, protégée et éduquée que pour mieux la revendre au plus offrant.

Karen MILLER

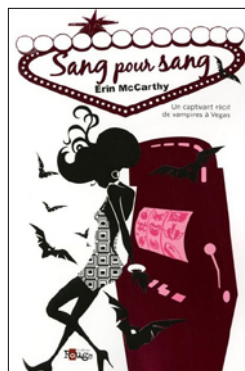
(R) (FY) **La Prophétie du royaume de Lur T.2: Le Retour du sorcier**

Paris, Pocket (Fantasy), 2010, 797 p.

Larry NIVEN et Jerry POURNELLE

(R) (SF) **La Paille dans l'œil de Dieu**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2010, 697 p.



Naomi NOVIK

(R) (FY) **Téméraire T.3: Les Chemins de la soie**  
Paris, Pocket (Fantasy), 2010, 466 p.

Naomi NOVIK

(FY) **Téméraire T.5: La Victoire des aigles**  
Paris, Le Pré aux clercs (Fantasy), 2010, 366 p.

Le dragon Téméraire a été démis de ses fonctions militaires et son capitaine Will a été condamné à mort pour trahison. Ils tentent tous deux de se réunir afin de continuer le combat pour sauver la Grande-Bretagne.

Terry PRATCHETT

(FY) **Le Guet d'Ankh-Morpork**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2010, 992 p.

L'ouvrage réunit **Au guet!**, **Le Guet des orfèvres** et **Pieds d'argile**, trois romans qui font partie de la très longue série des « Annales du Disque-monde » et se concentrent sur les aventures qui se déroulent à Ankh-Morpork.

Terry PRATCHETT

(FY) **Les Annales du Disque-monde T.33: Allez les mages!**  
Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2010, 525 p.

Encore un autre volume dans l'univers délirant et débridé des *Annales du Disque-monde*. À l'Université de l'Invisible, un match de football peut changer à tout jamais le quotidien des mages.

Maurice RENARD

(R) (SF) **Le Péril bleu**

Gollion, Infolio (Microméga), 2010, 438 p.

« Des objets s'évanouissent dans les airs, des animaux s'envolent, des hommes sont happés par une force mystérieuse. Est-ce une forme de banditisme? – nous voici dans un roman policier. Est-ce dû à l'intervention d'êtres maléfiques? – nous passons au roman fantastique. Les extraterrestres sont-ils entrés en scène? – nous pénétrons dans le domaine de la science-fiction. » Réédition d'un classique publié pour la première fois en 1912.

Mike RESNICK

(R) (SF) **Ivoire: une légende du passé et du futur**

Paris, Folio SF, 2010, 465 p.

Michel ROBERT

(FY) **La Fille des clans T.1: Balafrée**

Paris, Fleuve noir (Fantasy), 2010, 488 p.

Balafrée est une ancienne esclave mue par une seule et unique obsession: la vengeance contre celui qui a tué sa mère.

Maude ROYER

(FY) **Les Premiers magiciens T.2: Le Sort des elfes**

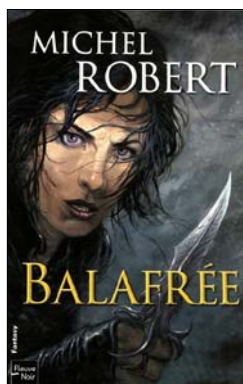
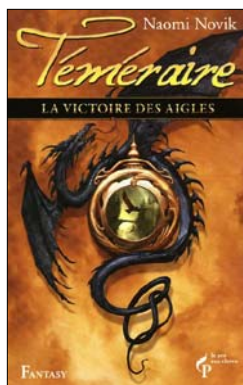
Montréal, Hurtubise, 2010, 416 p.

Deuxième tome d'une série qui en comptera cinq. Sur Baltica, les elfes sont menacés par les chauves-souris mutantes. Seules les fées pourraient les sauver. Ancolie et Xanaël sont envoyés sur le vieux continent pour leur demander leur aide.

Brandon SANDERSON

(FY) **Fils-des-Brumes T.2: Le Puits de l'Ascension**

Paris, Orbit, 2010, 725 p.



Vin et Elend Venture tentent de reconstruire un gouvernement après la chute du Seigneur Maître. Ils n'en auront pas le temps, car Luthadel est assiégée par trois armées ennemies. Leur seul espoir réside dans ce que la légende appelle le Puits de l'Ascension.

Andrzej SAPKOWSKI

(FY) **La Saga du Sorceleur T.4: La Tour de l'hirondelle**  
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2010, 422 p.

Le sorceleur Geralt de Riv et ses compagnons, persuadés que Ciri va épouser l'empereur de Nilfgaard, poursuivent leur route vers le sud. Cette route est pleine de pièges et de trahisons, et la destinée de Ciri est au cœur de toutes les interrogations.

Robert J. SAWYER

(SF) **WWW T.2: Veille**

Paris, Robert Laffont (Ailleurs & Demain), 2010, 405 p.

Caitlin, la jeune aveugle qui a recouvré la vue grâce à une prothèse informatique dans *Éveil*, a une totale confiance dans *Webmind*, l'IA qui s'est éveillée à la conscience. Mais les gouvernements sont inquiets et s'interrogent sur la légitimité de laisser une telle entité vivre, étant donné les connaissances infinies dont elle dispose et, donc, sa puissance formidable.

Ken SCHOLES

(FY) **Les Psaumes d'Isaak T.2: Cantique**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2010, 528 p.

Tandis que les Terres Nommées se remettent des combats, le roi tzigane Rudolfo, devenu général, a eu son premier enfant. Des assaillants invisibles frappent pendant les célébrations autour de la naissance et massacrent tout le monde.

Robert SILVERBERG

(R) (SF) **Le Cycle de Majipoor T.3: Valentin de Majipoor**

Paris, Robert Laffont (Ailleurs & Demain), 2010, 427 p.

Dan SIMMONS

(R) (FA) **Terreur**

Paris, Pocket, 2010, 1049 p.

Norman SPINRAD

(R) (SF) **Jack Barron et l'éternité**

Paris, J'ai Lu (Science-fiction), 2010, 380 p.

Norman SPINRAD

(R) (SF) **Il est parmi nous**

Paris, J'ai Lu (Science-fiction), 2010, 890 p.

John SPRUNK

(FY) **La Trilogie de l'Ombre T.1: Le Fils de l'Ombre**

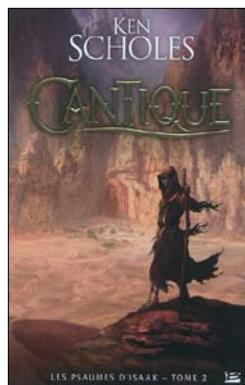
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2010, 354 p.

Dans la ville sainte d'Othir, Caim l'assassin se retrouve un jour pris au cœur d'une conspiration. Il n'a que deux alliés : un esprit gardien et la fille de sa dernière victime. Ensemble, ils devront se battre, afin que Caim se réapproprie son héritage, celui du Fils de l'Ombre.

Michael A. STACKPOLE

(FY) **La Guerre de la couronne T.3: La Grande croisade**

Paris, Milady (Grand format fantasy), 2010, 646 p.



Malgré la mort de Will, ses compagnons continuent la lutte contre l'impératrice : alors qu'ils dressent leur plan de bataille, une surprenante révélation viendra bouleverser le cours des événements.

Dacre STOKER

(R) (FA) **Dracula, l'immortel**

Paris, Le Livre de Poche (Fantastique), 2010, 537 p.

Gilles THOMAS

(R) (SF) **Julia Verlanger, l'intégrale T.5 : Les Parias de l'impossible**

Paris, Bragelonne (Les Trésors de la SF), 2010, 573 p.

Réédition de l'œuvre de Julia Verlanger, qui publiait sous le nom de plume de Gilles Thomas : ce tome est composé des romans **Les Ratés, La Légende des Niveaux Fermés, Magie sombre**, ainsi que de vingt nouvelles.

Jack VANCE

(SF) **La Terre mourante, l'intégrale T.1**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2010, 403 p.

Contient **Un monde magique** et **Cugel l'astucieux**.

Jack VANCE

(R) (SF) **Sjambak, et autres récits**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2010, 379 p.

Carrie VAUGHN

(FA) **Kitty Norville T.1 : Kitty et les ondes de minuit**

Paris, Pygmalion (Darklight), 2010, 302 p.

Les éditions Pygmalion se mettent, elles aussi, à la *bit-lit*. Suivez Kitty Norville, loup-garou de son état et animatrice de l'émission de radio nocturne « Les Ondes de minuit », dans laquelle les créatures de la nuit peuvent venir s'exprimer.

Peter WATTS

(SF) **Starfish**

Paris, Fleuve Noir (Rendez-vous ailleurs), 2010, 384 p.

Lenie est employée par une entreprise qui exploite l'énergie géothermique : génétiquement altérée, elle voit dans le noir et respire sous l'eau, qualités indispensables, car la station se trouve dans les abysses de la côte pacifique. Lorsqu'elle découvre de quelle façon les employés ont été recrutés et pourquoi, il est peut-être déjà trop tard.

Bill WILLINGHAM

(FY) **Peter & Max**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2010, 336 p.

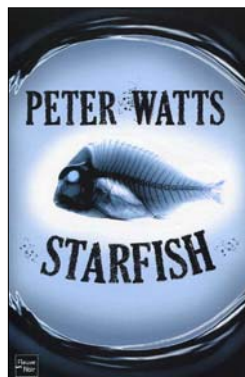
Premier roman dans l'univers de *Fables*, la série de douze *comics*. La famille Piper possède depuis de nombreuses générations la flûte magique Givre. Celle-ci ne doit pas être perdue, volée, ni donnée à qui que ce soit hors de la famille. Mais la guerre frappe et Peter et Max Piper doivent fuir dans les bois.

Stefan WUL

(R) (SF) Œuvres complètes T.2

Bruxelles, Ananké-Lefrancq, 2010, 1200 p.

Contient les romans **La Mort vivante, Piège à Zarkass, Terminus 1, Odyssée sous contrôle, Noô**, les recueils de





poésie **La Vercingétorigolade, Feuilles éparées, Autres rimes de circonstance** et le texte « À propos recousus », sorte de réponse épistolaire aux questions de ses lecteurs.

Pascale RAUD

### ÉCRITS SUR L'IMAGINAIRE...

Cette rubrique très sélective propose un bref choix d'études récentes en français sur le fantastique, la SF et la fantasy. Pour une liste complète internationale nous vous suggérons de vous abonner (gratuitement) au bulletin Marginalia (nspehner@sympatico.ca) ou de consulter les numéros sur les sites suivants : <http://fr.camaleon.com> ou <http://marginalia-bulletin.blogspot.com>

BAGY, Ivan  
**Le Grand Livre des créatures fantastiques**  
Paris, City, 2010, 287 p.

BOSSON, Yves & Farid ABDELOUAHAB  
**Dictionnaire visuel des mondes extraterrestres**  
Paris, Flammarion, 2010, 287 p.

CAMPOS, Élisabeth & Richard D. NOLANE  
**Vampires! Une histoire sanglante**  
Lyon, Les Moutons électriques (La bibliothèque rouge 12), 2010, 340 p.

CASSOU-NOGUÈS, Pierre  
**Mon zombie et moi : la philosophie comme fiction**  
Paris, Seuil (L'Ordre philosophique), 2010, 341 p.

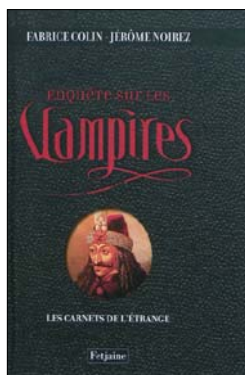
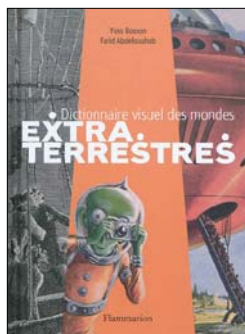
COLIN, Fabrice & Jérôme NOIREZ  
**Enquête sur les vampires**  
Paris, Fetsjaine (Les Carnets de l'étrange/Fantasy), 2010, 128 p.

COLLECTIF  
**Harry Potter et les Reliques de la mort – Dans les coulisses du film**  
Paris, Marvel Panini (Comics), 2010, 48 p.

DABAT, Sophie & al.  
**Bit-Lit! L'Amour des vampires**  
Lyon, Les Moutons électriques (La bibliothèque des miroirs 13), 2010, 356 p.

DUGROS, Jean-Claude  
**Claude Signolle, enfant du Périgord**  
Sceaux, Artella, 2010, 60 p.

GASTON, Delphine  
**Journal d'un vampire décrypté**  
Paris, City, 2010, 252 p.



IRWIN, William (éd.)

**Harry Potter : mythologie et univers secret**

Paris, Music and Entertainment Books, 2010, 256 p.

JULLIER, Laurent

**Star Wars : anatomie d'une saga**

Paris, Armand Colin (Cinéma-Arts Visuels), 2010, 253 p.

LE BRUN, Annie

**Les Châteaux de la subversion**

Paris, Gallimard (Tel), 2010, 634 p.

LEDDA, Sylvain & Aurélie LOISELEUR

**Aloysius Bertrand, poétique d'un crieur de nuit**

Paris, PUF (C.N.D.E), 2010, 224 p.

MARCANDIER, Christine & Sandrine BÉDOURET-LAR-  
RABURU

**Gaspard de la nuit d'Aloysius Bertrand**

Neuilly-sur-Seine, Atlante (Clefs concours), 2010, 224 p.

MATTÉI, Jean-François

**Jorge Luis Borges & la philosophie**

Nice, Ovadia (Chemins de la pensée), 2010, 139 p.

MURPHY, Steve (dir.)

**Lectures de Gaspard de la nuit de Louis « Aloysius » Bertrand**

Rennes, Presses universitaires de Rennes (Didactique du français), 2010, 348 p.

PAJAK, Suzanna

**La Réalité virtuelle dans la science-fiction polonaise contemporaine. Regards croisés sur la littérature, la technologie, l'imaginaire**

Sarrebrück, Éditions universitaires européennes, 2010, 300 p.

PAQUET-DEYRIS, Anne-Marie

**Les Cinémas de l'horreur – Les Maléfiques**

Condé-sur-Noireau, Corlet (Cinémaction 136), 2010, 222 p.

SIBLEY, Brian

**Harry Potter : la magie des films**

Paris, Fetjaine (Albums), 2010, 160 p.

VUILLAUME, Corinne (dir.)

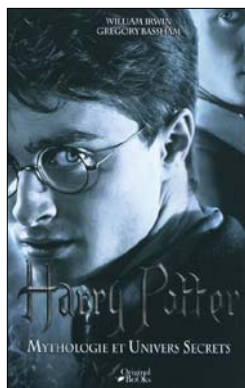
**Sorciers et sorcières à l'écran**

Paris, L'Harmattan (Champs visuels), 2010, 276 p.

WANLIN, Nicolas (dir.)

**Gaspard de la nuit. Le grand œuvre d'un petit romantique**

Paris, Presses universitaires de Paris Sorbonne, 2010, 246 p.





par  
Christian SAUVÉ et Hughes MORIN

### Skyline

Avertissement: 2011 sera l'année de l'invasion extraterrestre ! Avec **Monsters**, **Skyline**, **I Am Number Four**, **Battle : Los Angeles**, **Paul**, le remake de **The Thing**, **Cowboys & Aliens**, **The Darkest Hour** et (prévoit-on) **Super 8**, vous oublierez les vampires et les apprentis sorciers, car Hollywood s'est trouvé un nouvel os à ronger.

Avec autant de productions sur un même thème, on peut s'attendre à une variété d'approches. **Skyline [Horizon]** se démarque en tentant quelque chose d'inusité: un hybride entre le spectacle à grand déploiement et le drame à petit budget. Tout commence avec la visite d'un couple chez des amis logeant dans un gratte-ciel en périphérie de Los Angeles. Un mauvais choix de date de voyage, car la nuit suivante les extraterrestres descendent et se mettent à aspirer tous les humains dans le ciel – « aspirer » n'étant pas une métaphore dans ce cas-ci. Coincés dans un condo alors que Los Angeles autour d'eux est la scène d'un affrontement entre forces militaires et extraterrestres, les protagonistes doivent décider de la meilleure façon de survivre.

À tout le moins, on admirera l'audace conceptuelle des frères scénaristes/réalisateurs Strause. La rumeur veut que **Skyline** ait coûté à peine dix millions de dollars: 500000 \$ pour le tournage lui-même, le reste étant consacré aux nombreux effets numériques. Pas surprenant si le film alterne entre les scènes dramatiques dans

l'appartement des héros, plutôt moches et granuleuses, et la vue panoramique de l'invasion bourrée d'effets spéciaux au rendu léché. Il faut dire que les frères Strause sont propriétaires de la compagnie ayant assuré les effets numériques du film, et ils savent ce qui fonctionne.

Les quelque neuf millions et demi d'effets spéciaux ont été bien investis. Si vous voulez voir des humains aspirés dans les airs par une lumière bleue, de gigantesques monstres écrabouiller une voiture sport, des personnages échapper au crash d'un avion de chasse détraqué, un affrontement entre drones humains et aéronefs extraterrestres, ou bien un vaisseau prendre une bombe nucléaire en pleine gueule, ce film est pour vous.

Est-ce à dire que le seul intérêt de **Skyline** réside dans ses effets spéciaux ? Presque. La grande faiblesse du film est le scénario. Le choix de raconter une grande histoire à travers des moyens intimistes avait été bien mieux réussi dans **Cloverfield**. Le film traîne en longueur lorsque les effets spéciaux sont absents, et les amateurs de SF chevronnés seront presque insultés lorsqu'ils découvriront la raison de la présence des extraterrestres. « *Mars Needs Brains!* » n'est-il pas *déjà* un cliché de parodie ?

Certains se plaignent que les humains « gagnent toujours » dans les films d'invasion extraterrestre, souvent au détriment de la vraisemblance la plus élémentaire. Mais **Skyline** démontre par l'exemple que le renversement du motif n'est pas nécessairement plus heureux. Une fois établi que les extraterrestres arrivent sur Terre avec des moyens d'une supériorité écrasante par rapport aux nôtres, les laisser gagner laisse une impression de vacuité d'un



point de vue dramatique. Pourquoi raconter une histoire si celle-ci se termine de façon platement vraisemblable? Disons que **Skyline** se termine soit cinq minutes trop tard, ou quinze minutes trop tôt. On annonce une suite: ce n'est pas une excuse pour un premier volet si décevant.

### Never Let Me Go

À sa parution en 2005, le roman **Never Let Me Go** de Kazuo Ishiguro avait acquis une certaine notoriété littéraire tout en étant basé sur des éléments bien familiers aux fans de SF. Prenant place dans une Angleterre parallèle où des clones sont élevés jusqu'à maturité dans un cadre scolaire, puis moissonnés pour leurs organes, **Never Let Me Go** n'a pourtant pas été accueilli avec enthousiasme par la communauté SF, comme c'est souvent le cas lorsqu'un écrivain de littérature générale se risque à la science-fiction: aucune nomination pour les prix spécialisés, et peu de mentions comme un roman marquant dans le genre.

Les causes de ce manque d'enthousiasme sont identifiables et même compréhensibles. Écrit avec sensibilité, le roman d'Ishiguro n'offre pas la prose directe favorisée par les amateurs de SF réfractaires à tout ce qui peut ressembler à de la « littérature raffinée ». La structure est encore plus atypique. Le roman consacre beaucoup de pages à décrire en détail l'éducation bien hypocrite que reçoivent les personnages: la minutie des *boarding schools* britanniques, les





placements qui attendent les clones-protagonistes après leur graduation, et ainsi de suite. Quand se révèle l'effroyable réalité de cette société parallèle qui se nourrit des dons d'organes des clones, le lecteur de science-fiction est choqué, non pas à cause de l'inhumanité de cette société, mais à cause de son invraisemblance. Indignité suprême, **Never Let Me Go** est surtout un roman qui prône la résignation à son sort : pas de défiance triomphante, encore moins de révolte contre le système. Bref, il s'agit d'un roman de SF pour ceux qui ne lisent pas de SF, et les réactions parfois hostiles des fans (lisez les critiques d'Amazon pour vous en convaincre) en révèlent autant sur les attentes et les poncifs du genre que sur les faiblesses du roman proprement dit.

S'il faut consacrer autant de lignes à parler du livre, c'est qu'on retrouve à peu près les mêmes défauts et qualités dans l'adaptation. Le fan de SF dira que c'est une œuvre longue, ennuyeuse, prétentieuse, peu crédible et déprimante. Le cinéphile dira que c'est une œuvre finement contrôlée, pleine de subtilités, émotionnellement captivante, mélancolique, solennelle, et déprimante. Et les deux auront raison... ce qui rendra d'autant plus intéressant le film pour ceux capables d'apprécier ces deux registres.

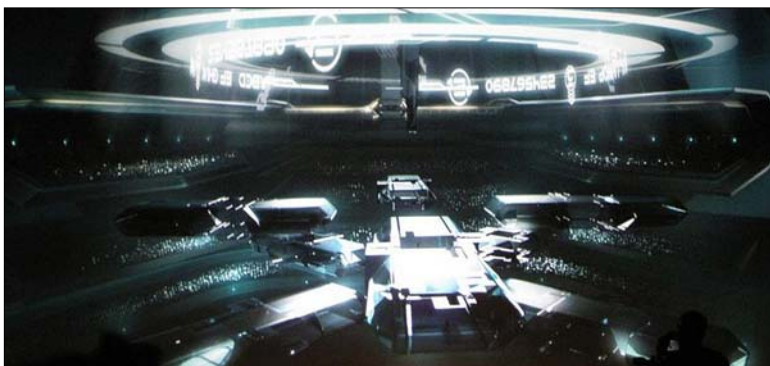
Car il est exact qu'en termes strictement rationnels et science-fictionnels, **Never Let Me Go** [**Auprès de moi toujours**] est de la foutaise soutenue par des absurdités. Les clones sacrifiés pour leurs organes ne sont pas simplement tués, puis utilisés dans une variété de transplantations. Non, ils sont amputés organe par organe dans des opérations successives, les docteurs étant surpris qu'ils ne vivent

pas plus longtemps au fur et à mesure qu'on leur enlève un organe vital supplémentaire. Se donner le mal d'élever des clones comme des humains normaux est non seulement sadique, mais *inefficace et inutile*. Clairement, les choses ne se passeraient pas ainsi « dans le vrai monde », ou tout au moins celui idéalisé par les fans de SF.

En revanche, sur le plan dramatique, c'est un film diablement efficace. Les trois acteurs principaux sont bons et la réalisation pousse délibérément tous les boutons sentimentaux à sa disposition. La mythologie que s'est imaginée la société de clones, pleine de légendes qui s'avèrent toutes aussi fausses les unes que les autres, est fascinante. Et seuls les plus durs de cœur resteront de glace devant une finale qui fauche systématiquement tous les personnages du film. Si vous voulez connaître votre allégeance – « cinéophile » ou « amateur de SF pure et dure » –, l'écoute de ce film serait un bon test.

### Tron Legacy

**Tron** est une œuvre de science-fiction marquante du début des années quatre-vingt pour une simple raison : ce fut un des premiers films à reconnaître l'impact grandissant des technologies de l'information sur la classe moyenne américaine. Deux ans avant le roman **Neuromancer** de William Gibson, à une époque où WordPerfect et le Commodore 64 venaient d'être introduits (!), **Tron** mettait déjà en scène des humains aspirés dans un univers virtuel bourré d'effets spéciaux étourdissants pour l'époque, où les mécanismes de jeu semblaient régner comme lois de l'univers. Oubliez la réaction critique ou commerciale de l'époque ; la vérité est que le film a eu un impact considérable sur l'imaginaire de toute une génération de *geeks* qui allait, quinze ans plus tard, mener la révolution Internet.



C'est dire que l'arrivée d'une suite en 2010 semble bien tardive. **Tron** était un des premiers films à profiter d'effets spéciaux numériques. **Tron : Legacy** [**Tron : L'Héritage**] arrive à la fin d'une année où *tous* les films hollywoodiens sont créés – ou au moins assistés – par des ordinateurs à chaque étape de leur production, depuis la scénarisation jusqu'au tournage, au montage et à l'étalonnage, sans même parler de la comptabilité et de l'administration. Être aspiré dans un monde numérique fait quasiment partie du quotidien. Pas étonnant si cette suite se révèle finalement être un exercice en nostalgie contrôlée.

La mince trame narrative met en scène un jeune techno-rebelle, fils du héros du premier film, qui suit les traces de son père disparu en 1989 pour être numérisé à son tour dans un environnement virtuel. Le reste est familier. Des jeux vidéo glorifiés qui servent de prétextes à des scènes d'action ; un programme rebelle cherchant à s'échapper dans le vrai monde ; une romance bien sage et une collaboration entre père et fils.

L'intrigue paraîtra d'autant plus éparpillée aux simples spectateurs qu'elle s'appuie non seulement sur le film d'origine, mais aussi sur une bande dessinée et un jeu vidéo qui s'inscrivent dans l'interim entre **Tron** et **Tron : Legacy**. Le rythme est inégal, et une bonne partie du scénario est imprévisible parce que sa logique n'est jamais *expliquée* : l'audience espère que quelqu'un, en quelque part, comprend ce qui se passe et pourquoi. Ni les dialogues ni les per-





sonnages ne sont particulièrement mémorables, et l'esthétique sombre du monde synthétique finit par lasser. On remarquera qu'entre les arrière-plans invariablement noirs et les couleurs néons des effets spéciaux, ce sont les visages des personnages qui ont tendance à disparaître dans le décor.

Tout ceci étant établi, il faut tout de même reconnaître que **Tron : Legacy** offre une superbe démonstration d'art visuel. Les combats entre cycles-lumières et aéronefs virtuels sont convenus, mais il y a un plaisir presque hypnotique à voir les lignes tracées par le mouvement à l'écran, les envolés somptueuses des véhicules ou le choc de la désintégration cubique des personnages. Ironiquement, l'effet visuel le plus impressionnant du film est la cure de jeunesse numérique que l'on a réussi à faire au visage de Jeff Bridges, qui incarne ici deux itérations d'un même personnage à trente ans d'intervalle : l'illusion est parfaite, surtout lorsque les deux versions se confrontent face à face. Finalement, les amateurs de musique électronique seront tout à fait comblés par une bande sonore orchestrée par Daft Punk.

Si vous avez l'impression que nous décrivons un « film de nerds », vous voyez juste. **Tron : Legacy** s'adresse à un public bien circonscrit (le même qui se rend annuellement à Comic-Con) et tente de leur faire plaisir sans trop faire d'effort pour rallier le grand public. Parions que ce public captif se procurera l'édition Blu Ray du film, que l'on espère truffée de suppléments au sujet des effets spéciaux...

### The Chronicles of Narnia : The Voyage of the Dawn Treader

En discutant du deuxième volet cinématographique de la série *Narnia* de C. S. Lewis dans cette chronique, nous avons noté l'apparition d'un genre hollywoodien « tellement bien codifié que l'on





a maintenant droit à des productions moyennes parfaitement prévisibles ». Hélas, ce troisième opus de la série ne fait que confirmer cette observation. Une fois passés par la moulinette créative hollywoodienne, les livres de l'auteur anglais, estimés par des générations de jeunes lecteurs, ressemblent à n'importe quel autre film récent de fantasy à gros budget, et ceci jusqu'à l'angle de caméra choisi pour montrer les deux armées fonçant l'une sur l'autre lors de la bataille finale.

La bonne nouvelle au sujet de **The Chronicles of Narnia: The Voyage of the Dawn Treader** [Les Chroniques de Narnia: L'Odysée du Passeur d'aurore], c'est qu'il s'agit tout de même du volet le mieux réussi jusqu'ici. Prenant place en grande mer, **Dawn Treader** s'éloigne un peu des clichés de la fantasy médiévale pour aborder l'épopée maritime, le tout épicé de picaresque. Rien de trop original dans le mélange: dragon, serpent de mer, sorcier, chevaliers perdus, puissantes épées, tentation par le mal... mais le changement de décor est le bienvenu.

Cette fois-ci, ce sont les deux plus jeunes membres de la famille Pevensie qui sont rappelés à Narnia (en compagnie de leur insupportable cousin Eustace) pour aider le prince Caspien à enquêter sur ce qui se passe sur les îles à l'est de ses terres. De valeureux chevaliers ne sont jamais revenus, et tous soupçonnent une influence maléfique. Heureusement que les Pevensies sont là, tout comme la souris Reepicheep. Tous à bord pour l'aventure !

Ceux qui se souviennent du roman noteront que la structure du film a été complètement remaniée. Des arcs dramatiques couvrent l'œuvre sur toute sa durée, à la place des péripéties rapidement résolues de l'œuvre littéraire. Une sous-intrigue au sujet d'épées magiques a été ajoutée pour resserrer la tension et la finale a été remaniée pour intégrer une bataille épique entre héros et monstre marin. De brefs rôles et allusions aux personnages précédents sont également présents pour assurer une meilleure continuité avec les deux premiers films.

Ceci dit, plusieurs défauts de la série *Narnia* continuent d'agacer. Le *deus ex leo* d'Aslan demeure un élément essentiel de l'intrigue : or l'allégorie chrétienne peut faire décrocher les spectateurs durant la conclusion. Le rythme du film n'est toujours pas particulièrement rapide, ce qui a tendance dans ce cas-ci à souligner la nature éparpillée de l'intrigue. Mais le plus gênant, c'est que le changement de décor n'atténue en rien l'impression de voir une œuvre dérivative, *Les Pirates des Caraïbes* ayant remplacé *Le Seigneur des Anneaux*.

Au moment de rédiger cette recension, le futur de la série *Narnia* au grand écran demeure incertain. **Dawn Treader** n'a vraiment pas rapporté les bénéfices escomptés au box-office américain. Même en tenant compte du marché international et des ventes en DVD, le studio Fox ne doit guère être satisfait. On remarquera aussi que le troisième film conclut la « trilogie » qui met en scène les enfants Pevensie. Un quatrième volet devra introduire de nouveaux protagonistes, ce qui rompt la continuité. La série pourrait s'interrompre ici, la première boucle ayant été bouclée... ce qui ne serait déjà pas si mal étant donné le nombre grandissant de trilogies de fantasy qui meurent au feuilleton après l'échec du premier film.

### Films d'animation numérique : Moisson 2010

Ces derniers mois, la chronique *Sci-Néma* a un peu délaissé le cinéma d'animation numérique. En 2010, seul **How To Train Your Dragon** a été mentionné dans *Sci-Néma*, ce qui est d'autant plus inexplicable que la plupart de ces films sont basés sur des prémisses fantastiques. Des jouets parlants, des savants fous dérochant la lune, un dompteur de dragons, un ogre vert, un super-vilain extraterrestre, une fille aux longs cheveux médicinaux...

Une belle collection de personnages fantastiques que l'animation numérique nous a offerte en 2010, connaissant souvent un vif succès autant critique que commercial, quatre des dix films les plus populaires ayant été en animation numérique.





L'autre succès incontestable de l'année est sans aucun doute **How to Train Your Dragon**, qui s'est mérité des bonnes critiques et un box-office honorable. Nous en avons parlé dans notre précédente édition : rappelons simplement que cette comédie d'action présente les efforts d'un adolescent Viking afin d'apprivoiser un dragon. Si les spectateurs plus blasés auront l'impression d'avoir déjà vu une bonne partie de tout cela, le film est visuellement superbe et globalement satisfaisant. D'autant plus que, pour une fois, la maison Dreamworks met l'accent sur les personnages et l'histoire plutôt que sur les clins d'œil parodiques et le recours aux célébrités pour les voix.

Rien de trop compliqué non plus dans **Tangled**, une présentation du conte de fée de Rapunzel. Quand un brigand fait irruption dans une tour isolée où s'ennuie une princesse captive aux longs cheveux d'or, celle-ci découvre le monde avec émerveillement. Malgré un canevas sentimental de « films de princesses » dans la veine classique de Disney, **Tangled** possède un rythme contemporain, des personnages charmants, des trouvailles au plan du scénario et des moments visuellement époustouflants. Qui plus est, le personnage de Rapunzel est une des jeunes héroïnes les plus réussies de Disney et le résultat sera captivant pour toute la famille. Les numéros musicaux sont fades, par contre, surtout comparés à ceux de **The Princess and the Frog**. Malgré quelques anicroches, ce film de Disney rappelle les meilleures années du vénérable studio, ce qui n'est pas rien.

Pour un peu plus d'excentricité, on penchera du côté de **Despicable Me**, une histoire de savant fou domestiqué dont la direction artistique s'inspire de Gorey et Addams. Réalisé par un studio d'animation basé à Paris, on ne sera pas surpris de constater que le film est possédé par un humour un peu anarchique, inhabituel



et bon enfant. L'univers archétypal du savant fou est chambardé par l'arrivée de trois fillettes qui lui en font voir de toutes les couleurs. Rare film de science-fiction dans le lot des films d'animation, cette œuvre destinée à toute la famille s'intéresse bien plus à la relation entre le protagoniste et les trois fillettes, plus sympathiques qu'il ne l'espérait, et son adoucissement en bon père adoptif finit par constituer le cœur du film. En comparaison, son plan pour subtiliser la lune, sa rivalité avec un autre savant fou et les agissements de ses « minions » ne sont que des décorations amusantes. Le seul reproche qu'on peut faire, c'est que certains moments du film (surtout avec les « minions ») proposent un humour plus anarchique qui ne cadre pas tout à fait avec le ton du film. Il est presque tentant d'attribuer ces moments incongrus à une saine tension créatrice entre les scénaristes américains et les exécuteurs gaulois. Au final, le film n'en



demeure pas moins intéressant, voire même fascinant pour ceux qui seront charmés par son esthétisme audacieux.

**Megamind** emprunte aussi dans une veine parodique et révisionniste les clichés des super-héros et leurs super-ennemis. Prenant carrément le parti d'un vilain, plus incompris que véritablement méchant, le film virevolte d'une scène énergétique à l'autre, offrant plusieurs retournements de situation et des personnages irrésistibles. Le résultat semble même réussir à dire quelque chose de frais au sujet de ces affrontements plus grands que nature entre personnages archétypaux. L'esthétisme du film est clair et net – bien que les personnages soient plus angulaires que souhaités, fruit de sa filiation avec la série **Madagascar** –, les dialogues ne sont pas trop moches et l'intrigue est bouclée efficacement. Conçu pour jeunes, mais étonnamment digeste pour leurs parents, **Megamind** plaira particulièrement aux férus de bandes dessinées de super-héros.

Bouclant ce survol, on notera la performance honorable de **Shrek 4** (ou **Shrek Forever After**, selon le marketing). Renouant avec la verve iconoclaste des premiers films de la série après un troisième volet inutile, **Shrek 4** s'inquiète de l'ennui qui attend les héros d'aventures une fois qu'ils sont destinés à « vivre heureux et avoir beaucoup d'enfants ». Ainsi, dès les premières minutes du film, Shrek est exaspéré par la vie parfaite obtenue à la suite de ses





aventures précédentes. En pleine dépression, il conclut une entente avec un magicien pour aller explorer ce qui aurait pu advenir dans des circonstances différentes. L'histoire, située dans un monde parallèle où Shrek n'a jamais secouru Fiona, est destinée aux fans assidus de la série, bien sûr, mais la ré-invention des personnages et la compétence du scénario bouclent la série sur une belle note. Là encore, Dreamworks semble peu à peu s'affranchir des références et des clins d'œil à la culture populaire. Une sage décision, car le systématisme du procédé commençait à lasser.

Ce coup d'œil généralement bienveillant sur la production en animation numérique de l'année passe sous silence quelques films moins bien accueillis par la critique, qu'il s'agisse d'**Alpha and Omega** ou bien de **Yogi Bear**. En fait, même si la moisson 2010 a été un peu moins abondante que celle des années précédentes, la qualité moyenne est supérieure. On notera beaucoup moins de films d'animation « de série B » tel **Igor** ou **Hoodwinked**. Chez les cinq films cités, l'imagerie numérique est de plus en plus sophistiquée, le tout au service de scénarios qui tiennent la route, et pas seulement chez Pixar, même si ces derniers continuent d'offrir la crème de la production. L'animation numérique est presque en train d'assurer une garantie de satisfaction chez les spectateurs... pour peu que celui-ci ne soit pas allergique au genre, bien entendu !

Christian SAUVÉ

### Les Rescapés : Voyageurs temporels malgré eux

Gérald Boivin est dans une impasse dans le cadre de son enquête sur une série d'incendies criminels à Montréal. Il se voit offrir quelques jours de vacances, mais avant son départ, fait la rencontre d'un homme qui lui remet une valise et lui donne rendez-vous sur





le Mont-Royal en lui promettant des informations pour son enquête. Nous sommes en mai 1964. Gérald se rend donc au rendez-vous, avec voiture, roulotte et famille, juste avant ses vacances. Un éclair déchire le ciel, l'homme s'éloigne mystérieusement, et la famille Boivin réalise assez rapidement que le monde autour d'eux a changé. Nous sommes en 2010. Gérald Boivin, sa femme Monique, ses enfants Charles, Jeanne et Marco, ainsi que son père, ont fait un saut de quarante-six ans dans le futur. Leur vie vient de basculer et ils feront face à deux défis ; s'adapter dans un nouveau monde, et retrouver celui – ou ceux – qui est responsable de ce voyage, en espérant pouvoir rentrer « chez eux », en 1964.



**Les Rescapés** est une série télévisée réalisée par Claude Desrosiers et scénarisée par Frédéric Ouellet, l'auteur derrière **Grande Ourse**. On retrouve certaines habitudes de l'auteur dès le premier épisode – et dans la prémisse même de la série, qui mélange science-fiction, fantastique, religion et polar. Comme pour **Grande Ourse**, **Les Rescapés** comporte un humour bon enfant, des personnages typés et sortant de l'ordinaire, et un rythme soutenu à coup d'intrigues et de révélations bien dosées, le tout enveloppé dans un scénario intéressant aux dialogues souvent amusants.

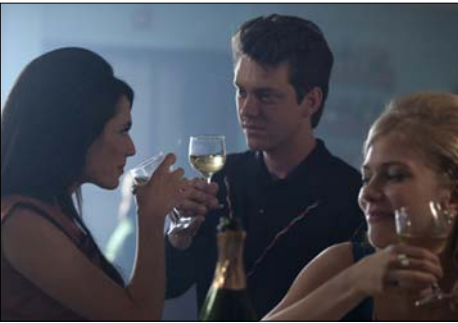


La formule temporelle offre plusieurs avantages au réalisateur ; l'utilisation du noir et blanc pour le passé et de la couleur pour 2010, la multiplication des costumes et des références d'époque, le décalage technologique, les flashbacks, etc.

L'affaire démarre plutôt bien et permet d'abord aux créateurs de réaliser vingt-trois minutes de télé en noir et blanc en installant la prémisse et campant quelques personnages dans les années soixante. Une fois l'action transposée en 2010, des flashbacks permettent de révéler à petites doses les autres éléments pertinents ayant pris place dans le passé.

Les premiers épisodes sont dominés par les éléments et répliques humoristiques (Devant des graffitis: « les hommes du futur dessinent plus mal que ceux de l'ancien temps »). Sinon, malgré quelques coïncidences fort pratiques, les éléments de l'intrigue se mettent en place alors que nos héros malgré eux tentent tant bien que mal de s'adapter à la vie de 2010.

Puis, la série se divise rapidement en deux intrigues presque indépendantes l'une de l'autre et on passe lentement du burlesque à un ton plus dramatique, passage qui s'accroîtra au fil de la saison. D'un côté, on suit les actions de Gérald, sur les traces des respon-



sables de sa présence en 2010, qui découvre bientôt que son fils Charles n'est pas étranger à toute l'affaire. « L'arrivée » de Thérèse en 2010 – dont Charles était amoureux en 1964 –, sème à la fois la confusion et le doute quant à son implication dans leur mésaventure (« Dans

une histoire aussi bizarre que la nôtre, elle, c'est un peu trop normal, son affaire. »). Leur enquête les mènera sur le chemin de Gina, une policière qui est également la fille du patron de Gérald en 1964, ainsi que sur la piste de Stéphane Harton, un professeur de physique obsédé par ses calculs sur les portes temporelles. Cette portion de la série, un polar teinté de SF, en est à la fois le cœur et l'aspect le plus intéressant. Si l'intrigue comporte son lot de coïncidences utiles, comme la première rencontre de Gina avec les Boivin, l'ensemble est plutôt bien mené.



Les hommes Boivin seront confrontés à Viateur Bolduc, homme de main de Chabanel, celui qui est responsable de leur voyage temporel. Le spectateur suivra donc les agissements de ces « méchants » en parallèle, au fil des épisodes, et découvrira plus ou moins au même rythme que les Boivin les éléments composant la partie F/SF des **Rescapés**. Malgré quelques scènes intéressantes, cette portion des **Rescapés** est moins bien menée que la première; les personnages



de Bolduc et Chabanel sont trop typés, toujours entièrement dévoués à leur cause, trop constamment intenses et ne semblent jamais se reposer. Par contre, ces scènes permettent de faire avancer l'intrigue sur un mode parallèle à l'enquête de nos héros, de diluer les révélations ou de créer le suspense.

Pendant ce temps, les autres membres de la famille Boivin s'affaireront à créer un environnement permettant à nos enquêteurs de poursuivre leurs activités en tentant de s'adapter au monde dans lequel ils ont été parachutés. Ces segments, qui ne font que croiser l'intrigue principale à l'occasion, ne sont, finalement, qu'un prétexte pour montrer des scènes à caractères humoristiques. On comprend bien l'intention de l'auteur de confronter les valeurs et les croyances des Québécois de 1964 avec ceux de 2010, mais la plupart du temps, il s'agit de scènes peu utiles à la progression de l'intrigue globale et souvent, les aventures de Monique, Jeanne, Marco ou Pépère semblent un peu triviales. Passé quelques répliques rigolotes, on se lasse d'ailleurs assez rapidement du personnage du grand-père, aussi détestable qu'inutile dans toute l'affaire. Les problèmes de Monique avec les voisins du camping, à la pharmacie, à l'épicerie, ou devant les ordinateurs sont peut-être des opportunités pour faire rire, mais à chaque fois, on se demande à quoi servent ces scènes. Des problèmes de santé de Pépère à ceux de Marco avec la console Wii, les possibilités semblent inépuisables, mais une fois passés les moments amusants,



le spectateur amateur de genre a plutôt hâte de voir avancer la vraie intrigue et se désintéresse rapidement des personnages secondaires. Cette portion des **Rescapés** contribue probablement à la popularité de la série auprès de diverses générations, mais démontre à quel point le mélange de genre est un pari risqué : certains trouvent les éléments polar-SF trop tarabiscotés, moi, j'ai trouvé encombrants les éléments socio-humoristiques.



Malgré de nombreux obstacles potentiels, les auteurs ont quand même aussi réussi à rendre assez crédibles les problèmes d'adaptation de la famille à la vie au XXI<sup>e</sup> siècle ainsi que les solutions qu'ils adoptent, notamment le problème de

l'argent. Quant aux éléments science-fictionnels, ils sont amenés avec une certaine cohérence. Comme la famille Boivin a disparu littéralement de 1964, les personnages ne peuvent donc pas se rencontrer dans le futur, ce qui permet de gérer plus facilement les paradoxes temporels et d'éviter d'embourber l'intrigue de diverses incarnations des personnages dans le temps. Par contre, l'amateur éclairé réalise dès l'apparition des éclairs et du passage en 2010 que la série ne sera pas concentrée sur la SF, mais que celle-ci sera un accessoire à l'idée de transposer une famille des années soixante près de cinquante ans plus tard. Par contre, les composantes F/SF seront un accessoire important à l'intrigue polar principale et, heureusement, reléguera au second plan les mésaventures humoristiques du reste de la famille.



D'ailleurs, si l'apparition de Stéphane Harton à la mi-parcours permet d'apporter quelques explications pseudo-scientifiques, elle met aussi en danger le fragile équilibre du mélange de genre qui caractérise la série. Comme pour **Grande Ourse**, à vouloir justifier sa SF, l'auteur l'enlise parfois dans un jargon inventif mais peu

convaincant. Si on accepte de jouer le jeu, l'ensemble est au moins dépourvu de bévues et se laisse suivre avec intérêt. Par contre, rien ne sert de vouloir trop creuser la question du nombre et la nature des « portes » et encore moins de questionner le nombre pratique de ces portes qui apparaissent en 2010. Certains autres points soulèvent des interrogations (comme l'attitude de Thérèse, beaucoup moins « perdue » en 2010), mais font peut-être partie des révélations à venir plutôt que de la bévue. Le passage au mode scientifique en



milieu de série s'opère également via les activités des « méchants » qui balancent quelques dates dans la marmite scénaristique au passage. Une fois encore, malgré l'intérêt de citer des événements de 1859 ou de 1985 dans l'aventure, on parle ici d'éléments ponctuels qui donnent une ambition à l'ensemble qui risque fort de dépasser le degré de contrôle que le scénariste a sur les éléments surnaturels du scénario, mais nous ne le saurons que plus tard dans l'histoire.

Du côté des acteurs, qui s'en tirent tous plutôt bien, j'ai surtout remarqué la solide performance de Roy Dupuis (Gérald), qui donne le ton à la plupart des épisodes et des scènes les plus intéressantes des **Rescapés**. Guylaine Tremblay n'a rien à se reprocher, mais son personnage a peu à se mettre sous la dent en dehors des scènes d'humour. Sinon, c'est Céline Bonnier qui rehausse l'intérêt du spectateur avec son interprétation sympathique et colorée de la policière à vélo Gina McRae.

Dans l'ensemble, **Les Rescapés** est donc un intéressant polar, assaisonné d'éléments de F/SF légers. Si la prépondérance des réfé-



rences religieuses dans les motifs soutenant l'affaire n'est pas très originale, l'ensemble de la série ne manque pas de souffle et comporte son lot de moments forts. Même si certains trouveront dommage que **Les Rescapés** – malgré sa prémisse de

voyage temporel – n’embrasse pas pleinement son potentiel SF, on pourra remarquer qu’il est tout de même intéressant pour les amateurs de voir qu’il est maintenant naturel de retrouver une série de genre diffusée à Radio-Canada sur heures de grandes écoutes. D’ailleurs, **Les Rescapés**, après un départ au-dessus du million de cotes d’écoutes hebdomadaires, a tout de même terminé sa saison en haut



des 850 000 spectateurs. C’est sans compter les autres modes de diffusion, car la série est toujours disponible sur tout.tv ainsi que sur iTunes et semble vouloir maintenir l’intérêt via un site web animé de divers suppléments, dont les génériques de fin des épisodes, de

courts vidéoclips de chansons des années soixante interprétés par des chanteurs des années 2000 comme Stéphanie Lapointe, Pierre Lapointe ou Cœur de Pirate.

Tout ceci augure plutôt bien pour la suite... Car les treize épisodes de cette première saison se terminent sur une fin ouverte, qui rend nécessaire une suite, autant pour conclure l’intrigue principale que pour fournir un peu plus d’explications sur les motivations ultimes de Chabanel. La dernière réplique de Gérald, qui clôt l’épisode 13, ne laisse d’ailleurs aucun doute au sujet d’une suite: « C’est pas fini, Monique », lance-t-il avant le générique.

Hugues MORIN